

FILM

Über kleine und große Jungs

Achtung - die Väterwelle kommt - zumindest in Literatur und Film. Frauenliebling Hugh Grant versucht in "About a Boy", das Image der Männer als familienuntaugliche Riesenbabys zu revidieren.

(rw) - Erinnern Sie sich an die kleine Komödie "High Fidelity", in der der abgefuckte Betreiber eines chaotischen Plattenladens Hitparaden für alle möglichen Lebenslagen aufstellt? Das war der Anfang vom Aufstieg Nick Hornbys: Im Königreich hatte sein Roman zwar eh schon für den Durchbruch des Schriftstellers gesorgt, aber die Verfilmung brachte ihm auch internationale Anerkennung. Auch in dem 1998 erschienenen "About a Boy" fehlt das Thema Musik nicht - kein Wunder, Nick Hornby ist im

Nebenberuf Musikkritiker. Und auch dieser Bestseller wurde flugs auf die Leinwand gebracht. Dass das Resultat durchwachsen ist, liegt zumindest zum Teil an der Romanvorlage.

In "About a Boy" emanzipiert sich der vorpubertäre Marcus (Nicholas Hoult) von seiner depressiven, alternativ angehauchten Mutter, und zwar mit der anfangs eher unfreiwilligen Hilfe des leicht dekadenten Altdreißigers Will (Hugh Grant), dessen Lebensphilosophie auf Nichtstun be-

ruht. Seine Existenzgrundlage wird abgesichert durch die Tantiemen, die ihm der immerwährende Erfolg eines schaurigen Weihnachtshits, einziger Durchbruch seines songschreibenden Vaters, einbringt. Weswegen er nicht nur viel Zeit hat, Musik zu hören, fernzusehen und sonstwie zu konsumieren, sondern auch Konzepte zum Kennenlernen einer Frau zu entwickeln. Denn Männer ohne Job, Karriere und Leistungswillen scheinen bei Frauen nicht hoch quotiert, sogar, wenn sie finanziell gut da stehen. Wills neueste Strategie: allein erziehende, von den Männern enttäuschte Mütter anbaggern. Als er von Marcus adoptiert wird und in die Rolle des großen Bruders schlüpfen muss, verkompliziert sich sein bisher so beschauliches Leben.

Strukturlos

Bis dahin ist der Stoff für eine nette englische Komödie durchaus gegeben. Aber schon der Roman kommt etwas strukturlos daher, und die mangelhafte Erzählstruktur scheint auch im Film durch. Sie wird aber zum Teil ausge-

glichen durch Elemente wie die unkonventionellere Version des ewigen Hollywood-Themas Vater-Sohn-Beziehung oder - andeutungsweise - die Themenstellung der Depression. Und durch einen Hugh Grant, der sich für einmal als durchaus überzeugender Schauspieler präsentiert. Er hat für "About a Boy" zudem seine übertrieben englische Art abgelegt und sich einen neuen Haarstil verpasst, was seinen Börsenwert bei Frauen wohl noch steigen lassen dürfte. Etwas ungläubig, aber verzeihbar ist deshalb hier sein Auftreten als ewiger Beziehungs-Loser. Neben Joker Grant hat der Film aber auch eine Reihe wirklich witziger Momente aufzuzeigen, in denen sich Hornbys Talent als Situationskomiker offenbart. Typisch auch der trockene Humor, der die im Off immer wiederkehrenden Begleitkommentare der beiden Hauptdarsteller auszeichnet - ein nettes Stilmittel, das aber nur ein in Englisch einigermaßen geübtes Publikum genießen wird.

Den herrlich absurden Witz des ersten Hornby-Erfolgs finden wir jedoch nur bedingt wieder. Ist die Ironisierung des besonders in Großbritannien grassierenden "Selbsterfahrungsgruppen-Phänomens" manchmal köstlich, so wird das Klischee der vegetarischen, in Alpaka-Pullovern und Birkenstock-Sandalen her-

umlaufenden Fiona (Toni Collette), die ihren Sohn auf alternative Art in Schuldkomplexe und Unselbständigkeit drängt, auf eine Weise überstrapaziert, die Hornby selbst schon wieder als verknöchertes Überbleibsel der Achtzigerjahre disqualifiziert. Dass etwa die Alpaka-Welle alt genug ist, um zur Zeit schon wieder ihr Revival zu erleben und Vegetarierum in Hype-Kreisen Urstände feiert, scheint sich auf der Insel noch nicht herumgesprochen zu haben, zumindest nicht der, auf der Nick Hornby lebt. Und so wirkt dieses satirische Element, das bei der Verfilmung anstandslos übernommen wurde, ziemlich altbacken. Von den beiden Regisseuren Chris und Paul Weitz, die sich bislang durch Werke wie "Down to Earth" oder "American Pie" hervorgetan haben, war aber wohl auch kaum mehr zu erwarten. Trotzdem: ein netter Weihnachtsfilm, der auch im Sommer für Unterhaltung sorgt und der sowohl (potentielle) Väter als auch Grant-Fans ansprechen wird.

Im Utopolis



Sichtlich nicht zufrieden in seiner neuen Rolle als großer Bruder. Hugh Grant findet Nicholas Hoult nicht sehr komisch in "About a Boy".

ROMAN LUXEMBOURGEOIS

Fini les courbettes

Critique du monde du travail, roman d'amour, d'aventure et d'espionnage dans un univers très manga: "Hélène et les Max" d'Isabelle Kronz, qui a reçu le "Prix d'encouragement de la Fondation Servais", vous mènera d'un rebondissement à l'autre.

(gk) - "Pour se rendre au travail, il ne suffit pas d'être prête physiquement, il faut surtout se conditionner psychologiquement. Les accessoires prescrits sont un miroir grandeur nature et la cassette vidéo 'Comment être le meilleur employé' qui dure une heure. Elle débute par une danse rituelle, indispensable pour faire disparaître les forces maléfiques. Le stade nécessaire d'obéissance est ainsi atteint, disent-ils."

C'est un monde bureaucratique, rempli de la grisaille quotidienne de tout-e employé-e docile, que nous présente, avec beaucoup d'humour, la Luxembourgeoise Isabelle Kronz dans son premier roman "Hélène et les Max". Un monde de l'emploi moderne strict, très "japonais", un grain exagéré. Mais, au fond, ces exagérations ne sont jamais tirées par les cheveux non plus: "En gros, à part le travail en lui-même qui est harassant, abrutissant car monotone et ne demandant ni réflexion, ni sens critique ou initiative, nous passons notre temps en courbettes. Attention, pas n'importe comment! Il faut savoir que l'inclinaison du corps lors de cet exercice dépend

de l'importance du supérieur et de sa position dans la hiérarchie."

C'est dans ses descriptions d'un monde voué au travail assouvissant que l'auteure fait le plus de merveilles. Elle arrive à créer un univers étrangement réel, tout en mettant l'accent sur le côté cauchemardesque kafkaïen que doit ressentir Hélène, une jeune femme dont les envies de liberté sont trop fortes pour longtemps pouvoir survivre dans cette prison bureaucratique.

MATRIX

Et, en fait, elle ne devait pas vivre trop longtemps, un léger écart au règlement signifiant son arrêt de mort, exécuté par les mafieux du coin, les Max. C'est avec l'arrivée des Max que l'histoire se tourne radicalement vers la fiction. Il s'agira maintenant de suivre Hélène dans un monde horrible, celui qui est derrière les façades, celui de la pauvreté et du crime. Elle devait y mourir, mais en deviendra, contre toute attente, la meneuse, pour en sortir trompée, mais finalement grandie.

Ainsi, la critique du monde du travail devient roman d'aventure. Isabelle Kronz y

mélange avec une grande légèreté des éléments de science fiction, de manga, d'histoire d'amour et d'espionnage. Ces Max ressemblent beaucoup aux révolutionnaires du monde numérique imaginé dans le film "Matrix", avec leurs longs manteaux en cuir noir. Ce long métrage a mis au goût du public international la tradition chinoise des films de kung-fu. Goût que l'on retrouve un peu dans "Hélène et les Max": "Rien n'existe plus, rien ne me résiste plus. Je ne suis pas une jeune fille frêle qui craint pour sa vie, je suis un vaillant guerrier dont l'armure en métal est invisible. Sa force se déverse dans mes membres et en ouvrant les yeux, je saisis mon épée et la braque sur mes agresseurs. Tout le monde recule et se tait. Je n'ai pas dit un mot, mais mes yeux sont pleins de haine et de détermination. Mon corps est penché en avant, prêt à l'attaque, et mon bras levé n'hésitera pas à couper les têtes de ceux qui s'approcheraient de m'approcher."

"Hélène et les Max" est une histoire de révolte. La révolte d'Hélène sera accompagnée d'une insurrection populaire dans cette société dictatoriale, régie par quelques riches industriels, qui sera, elle, déclenchée par une guerre des gangs entre "Max" et "Jules". Au milieu du chaos ambiant, Hélène sera portée par

l'amour qu'elle éprouve pour le chef des Max et devra, à un moment, venger celui-ci.

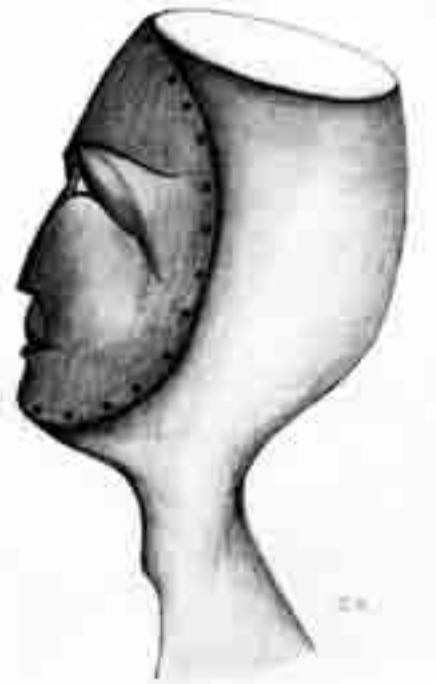
Après avoir mis en place une imagerie de plus en plus violente et inquiétante, Isabelle Kronz change encore une fois de ton, sans que son récit n'en souffre pour autant. Et nous nous retrouvons au beau milieu d'une mission d'espionnage - avec déguisements en comtesse russe, qui semble sortie tout droit de l'imagination d'un Dostoïevski (bien qu'on soit loin, ici, des criti-

ques grinçantes de ce dernier face à une aristocratie détachée de la réalité du monde ambiant).

Isabelle Kronz mène ses lecteurs et lectrices jusqu'au bout de son roman, en les étonnant toujours grâce à un nouveau rebondissement, tactique qui finit malheureusement par une résolution trop facile. Ce qui gâche un peu le plaisir à la fin. Mais n'oublions pas qu'il s'agit d'un premier roman.

Isabelle Kronz

HÉLÈNE ET LES MAX



"Hélène et les Max" d'Isabelle Kronz, Editions des Cahiers luxembourgeois, 2002, 168 pages, ISBN 2-919976-86-9. Prix: 18 Euro.

EDITIONS DES CAHIERS LUXEMBOURGEOIS
NIC WEBER ÉDITEUR